"Dieu ne se laisse pas enfermer ! il est libre. Libre d'amour. Libre de vie. Libre d'espérance"

26ème dimanche du TOB

Dieu ne se laisse pas enfermer. Dans aucune religion, aucune Église, aucun dogme, aucun credo, aucune prière, aucune action, aucune liturgie. En rien. Pas même dans le mot « Dieu ». Comment ne dépasserait-il pas toutes les définitions, tous les concepts, toutes les idées ? Non pas qu'il ne serait que grand... ou insondable, ou mystérieux. Il est peut-être – et sûrement – tout cela, mais avant tout, il est libre. Libre d'amour. Libre de vie. Libre d'espérance. De la liberté de Pâques et de l'Esprit, de la liberté du Créateur. De la liberté de l'amoureux que rien n'empêche d'aimer, pas même le péché, pas même la mort, pas même nos divisions, nos distinctions, nos catégories, nos limites, nos frontières, nos désespoirs, nos lourdeurs, nos oublis, nos infidélités, rien. Rien ne l'empêche d'aimer qui il veut et comme il le veut.

C'est l'expérience que vivent les contemporains de Moïse, étonnés que des hommes qui n'étaient pas réunis au lieu de la Tente avec ceux qui recevaient une part de l'Esprit, soient aussi dépositaires de l'Esprit et prophétisent. C'est ce que rappelle Jésus au fougueux Jean qui veut empêcher ceux qui ne suivent pas Jésus de faire du bien autour d'eux. Et la Parole vient jusqu'à nous, traversant les siècles avec toujours autant d'acuité et de vivacité, venant percuter nos pensées installées. Et nous, comment regardons-nous ceux qui ne sont pas comme nous ? Ceux qui croient en Dieu sans jamais venir à l'église ? Ceux qui disent ne pas croire et qui sont « pourtant » « de bonne volonté » ? Nos enfants, qui ne « pratiquent » pas ? Ces familles qui viennent baptiser leurs enfants sans rien connaître de nos liturgies et qui nous dérangent parfois dans notre recueillement ? « Jésus répondit : 'Ne les empêchez pas ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense' ».

Mais Jésus n'en reste pas là. Il ne suffit pas d'entrer dans le regard que Dieu porte sur chacun, et de se mettre à voir en l'autre un fils, une fille aimé(e) du Père. Il ne suffit pas de croire que ceux qui ne font pas comme nous sont aussi aimés de Dieu que nous (nous voyons l'absurdité de ce qui serait l'inverse !) Il faut encore faire preuve d'une redoutable attention envers chacun. « Celui qui est un scandale pour un seul de ces petits, mieux vaudrait qu'on lui attache au cou une de ces meules et qu'on le jette à la mer. » Mais qu'il est si facile, involontairement souvent, d'être scandale pour ceux qui nous entourent ! Simplement parce que nous n'avons pas salué, pris des nouvelles, porté un regard, dit une parole anodine mais reçue comme blessante, pas écouté ou monopolisé la parole... Jusque dans nos partages d'Évangile en paroisse : laissons-nous toujours la parole à ceux qui ne savent pas quoi dire ? Écoutons-nous et recevons-nous avec attention ce qu'ils nous font découvrir de l'Évangile ? Encore cette semaine, quelqu'un me rapportait le témoignage d'un partage où elle s'était sentie inutile puisque les gens autour savaient tout et lui expliquaient tout...! « Préserve ton serviteur de l'orgueil : qu'il n'ait sur moi aucune emprise », disait le psalmiste.

La Parole de Dieu nous invite à sortir de nos petitesses... J'ose dire qu'elle croit en nous. Qu'elle espère en nous. Qu'elle nous veut grands, et plein d'amour. Qu'elle nous veut libres ! Libres de la liberté de Dieu ! Libres dans la liberté de l'Esprit qui se joue des petitesses. Elle ouvre nos vies à plus grand que ce que nous en faisons. Et là n'est pas affaire de foi ou question de croyances ou de pratiques : là est question d'humanité et de dignité. Elle nous appelle, la Parole, à sortir de nous-mêmes pour devenir Hommes, Femmes, à l'image du Père. A quitter nos logiques de calculs et de savoirs pour vivre de l'accueil et de la fraternité, de l'amour et du service, du soutien et du respect... Là. Aujourd'hui. Pas demain. Pourquoi attendre demain, d'ailleurs ? Maintenant.

C’est la prière de Moïse, que nous pouvons reprendre pour nos communautés chrétiennes, nos paroisses, et pour nous-mêmes : « Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit en eux ! », et de prier pour que nous devenions tous prophètes, habités de l’Esprit. D’un Esprit qui déploie à l’infini ce que nous sommes, et nous mène à l’accomplissement de notre humanité. Enfin libres.
Amen.

P. Benoît Lecomte

Livre des Nombres 11,25-29.

En ces jours-là, le Seigneur descendit dans la nuée pour parler avec Moïse. Il prit une part de l’esprit qui reposait sur celui-ci, et le mit sur les soixante-dix anciens. Dès que l’esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas.
Or, deux hommes étaient restés dans le camp ; l’un s’appelait Eldad, et l’autre Médad. L’esprit reposa sur eux ; eux aussi avaient été choisis, mais ils ne s’étaient pas rendus à la Tente, et c’est dans le camp qu’ils se mirent à prophétiser.
Un jeune homme courut annoncer à Moïse :
« Eldad et Médad prophétisent dans le camp ! »
Josué, fils de Noun, auxiliaire de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole :
« Moïse, mon maître, arrête-les ! »
Mais Moïse lui dit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux ! »

Psaume 19(18),8.10.12-13.14.

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

La crainte qu’il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

Aussi ton serviteur en est illuminé ;
à les garder, il trouve son profit.
Qui peut discerner ses erreurs ?
Purifie-moi de celles qui m’échappent.

Préserve aussi ton serviteur de l’orgueil :
qu’il n’ait sur moi aucune emprise.
Alors je serai sans reproche,
pur d’un grand péché.

Lettre de saint Jacques 5,1-6.

Vous autres, maintenant, les riches ! Pleurez, lamentez-vous sur les malheurs qui vous attendent.
Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites,
votre or et votre argent sont rouillés. Cette rouille sera un témoignage contre vous, elle dévorera votre

chair comme un feu. Vous avez amassé des richesses, alors que nous sommes dans les derniers jours !
Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont moissonné vos champs, le voici qui crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur de l'univers.
Vous avez mené sur terre une vie de luxe et de délices, et vous vous êtes rassasiés au jour du massacre.
Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il vous oppose de résistance.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 9,38-43.45.47-48.

En ce temps-là, Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »
Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ;
celui qui n'est pas contre nous est pour nous.
Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense.
« Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer.
Et si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains, là où le feu ne s'éteint pas.
Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le. Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux pieds.
Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux yeux,
là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas.